

Villes  
à découvrir entre  
**Astesana  
et Monferrato**

---

Itinéraires Urbains

FR



LANGHE  
MONFERRATO  
ROERO

The Home of BuonVivere

# Index

Entre Astesana et Monferrato _____	3
Canelli, la « Porte du Monde » _____	7
Moncalvo, la plus petite ville d'Italie _____	17
Nizza, entre Barbera et <i>Bagna Cauda</i> _____	25
San Damiano d'Asti, un damier sur le torrent Borbore _____	33



# Entre Astesana et Monferrato.

« La vie se déroulait tranquillement, rythmée par des étapes obligatoires et fascinantes pour nous : le battage du blé dans les cours, le nettoyage du maïs, les vendanges et, pour finir, la fête patronale en septembre : les danses sur parquet, quelques manèges, un orchestre [...] Une vie aux cadences simples, celle dont j'aime me souvenir ».

Massimo Scaglione

“Fortunato il capostazione di Moncalvo!  
Racconti monferrini degli anni Quaranta”  
(Editrice Il Punto, 2009)

Quatre centres urbains de la province d'Asti méritent une attention particulière : placés presque aux quatre extrémités de la province, très différents mais complémentaires en termes de caractéristiques architecturales ainsi que pour leurs différentes origines historiques, une synthèse des événements historiques très complexes qui ont caractérisé le Bas Moyen Age piémontais.

Deux d'entre eux, **San Damiano d'Asti** et **Nizza Monferrato**, sont *des villes neuves* (l'une appartient à la province d'Asti et l'autre à celle d'Alessandria), une autre, **Canelli**, est le fruit de l'enchâtellement classique et la dernière, **Moncalvo**, est un exemple caractéristique de barrage de crête protégeant le Marquisat du Monferrato. Toutes ces villes abritent des œuvres d'art et des monuments d'un grand intérêt et ont développé au fil du temps des caractéristiques, des atmosphères et des réputations totalement différentes.

Nous parlons de villes de 5000 à 10000 habitants, mais avec une notoriété nettement supérieure à leur taille : Canelli est depuis un siècle et demi la capitale du Spumante italien, puis la capitale mondiale de la technologie et de la mécanique du vin, Nizza Monferrato est la reine du Cardon Gobbo (bossu) - parfait avec la *Bagna Cauda*, le plat national du Piémont - et du Barbera qui vante ici d'une appellation spécifique et convoitée (le Nizza DOCG - Appellation d'Origine Contrôlée et Garantie), San Damia-

no d'Asti est l'élégant petit salon des Collines Alfieri, célèbre pour ses excellents chapons, tandis que Moncalvo, déjà capitale du Monferrato, est connue pour ses traditions gourmet de viande bouillie et de truffe, ainsi que pour l'amour légendaire du roi Vittorio Emanuele II voué à la belle Rosa Vercellana, de Moncalvo, maîtresse d'abord et épouse morgana-tique ensuite du Roi Gentilhomme.

Moncalvo, qui barre encore la route pour Casale Monferrato, veille sur la province d'Asti tout comme autrefois quand elle était la clé et le bouclier du Monferrato ; San Damiano d'Asti, avant le réseau routier moderne, était l'avant-poste d'Asti qui surveillait la route menant à la ville ennemie d'Alba. Nizza Monferrato et Canelli donnent sur le torrent Belbo qui s'estompe de la Langa au Monferrato et qui, comme toutes les villes du monde, dignes de ce nom, sont farouchement rivales.

En y regardant de plus près, ces centres sont aussi une synthèse parfaite du caractère de ces Piémontais du Sud, de la famille des ligures et élèves des Lombards, qui n'ont rien de français, mais qui ont quelque chose d'oriental, notamment pour leur habileté commerciale et leur génie créatif.

Respirer l'air de province a des bienfaits, cela permet de regarder les choses d'un point de vue différent, souvent gagnant, bien que plus détendu et plaisant.

Bref, la synthèse parfaite des vertus du Bel Paese.





# Canelli, la « Porte du Monde ».

*« Depuis que, tout jeune, à la grille de la Mora, je m'appuyais sur ma pelle pour écouter les propos des désœuvrés qui passaient sur la grande-route, les petites collines de Canelli sont, pour moi, la porte du monde. »*

Cesare Pavese  
“La Luna e i Falò”  
(Einaudi Editore, 1950)

Pour Cesare Pavese, **Canelli** représentait une frontière, l'ouverture vers un monde lointain, au-delà de la vallée du Belbo entre la Langa d'Alba et celle d'Asti : les collines se fondent ici en mille échappées différentes sur quelques morceaux de terre, où se mêlent le vert foncé des châtaigniers et des chênes aux gorges profondes creusées dans le tuf bleu des torrents primitifs, sur les douces formes rondes des collines, aux rangs de vigne soutirés aux rives escarpées par les anciens et peignés selon un dessin géométrique parfait et sur les terres rouges argileuse et compacte, plus appropriées à la fabrication des briques qu'au travail exténuant des cultures.

Canelli est une terre de confluence de l'histoire, en opposition permanente entre les usages de la tradition et la recherche de la modernité : ce n'est pas un hasard si,

ici, en 1850, Carlo Gancia adapte la *méthode champenoise* au vin Moscato, réalisant le premier vin mousseux italien et marquant le début de la révolution technologique de la fermentation en bouteille.

Un passé et un présent toujours en équilibre, entre restes anciens et constructions modernes. Ici, l'histoire relève des présences archaïques : les Celtes, les Ligures, les Romains, les Sarrasins, les Lombards, les Espagnols, les Français. Tout le monde est passé par cette vallée, où il y a 2000 ans on cultivait peut-être déjà le Moscato (cépage qui, il convient de le rappeler, s'appelle précisément Moscato Bianco di Canelli). Ces témoignages se trouvent en se promenant dans les anciennes rues, en se faufilant dans les cours, en se baladant à pied à la recherche de mémoires historiques et de sensations inattendues, qui ne sont pas si évidentes et qui les rendent,



pour cette raison, encore plus précieuses. Une sorte de chasse au trésor : ici, c'est parfois le soc d'une charrue qui fait apparaître des traces de l'histoire, découvrant des tessons de poterie et vaisselle, des pierres sculptées et des restes d'anciennes sépultures, comme pour les stèles funéraires et les pierres tombales romaines qui constituent aujourd'hui un petit musée lapidaire passionnant dans l'Église de San Rocco.

Les fonts baptismaux de l'Église de San Tommaso du XVIIe siècle, sont d'origine romaine. Elle fut construite sur un ancien lieu de culte juste au pied de la colline et mérite une visite pour les nombreuses œuvres d'art qu'elle abrite : toiles baroques et fresques, dont plusieurs tableaux d'Aliberti, de Grozio et de Taricco.

Canelli flanque une colline escarpée, entre le Château Gancia et la rivière Belbo, comme une femme penchée, faisant la lessive dans la rivière, des maisons disposées comme des jupes évasées sur le rivage. La partie historique, curieusement appelée « Villanuova », est agrippée à la **sternia**, la route pavée et raide qui monte de jusqu'au château, entre petits églises et demeures et qui offre des échappées sur le panorama et sur des chats endormis au soleil. Villanuova doit être parcourue sans hâte, à pied, en profitant davantage du panorama lointain que de la ville moderne en contrebas.

Le parcours part de la place centrale Piazza Camillo Benso di Cavour, ados-

sée au centre historique, délimité par la bande que forment les rues (Via Roma, Via XX Settembre, Via Solferino, Via Verdi, pratiquement un *aide-mémoire* du Risorgimento, comme c'est presque toujours le cas dans le Piémont) qui courent au pied de la colline.

On entre donc dans Via XX Settembre pour déboucher sur la petite Piazza Amedeo d'Aosta, où **Casa Scarazzini** (ou se trouvait au Moyen Age la Mairie et les tribunaux, reconstruite ensuite au XVIIe siècle) sépare Via G.B. Giuliani (où se trouvent deux des quatre Cathédrales Souterraines du Spumante) et Via Rosmini qui, après Piazza Gioberti et Via Garibaldi, nous conduit au point de départ de la *sternia*, devant l'Église de San Tommaso. Au coin de Piazza Gioberti et Via Garibaldi, le portail baroque de **Casa Cornaro** est admirable, bien qu'il montre les dégradations laissées par le temps.

Ici (entre Via Rossini, Via Cairoli et Via D'Azeglio), dans ce dédale de ruelles souvent sans issue, on respire le centre historique, celui qui s'est agrandi au pied de la colline, sans édifices fastueux ni chapiteaux historiés mais dont la disposition ancienne des vieilles maisons sur les rues étroites et tordues est très belle, avec les marches en pierre, les grandes voutes, les portiques et les tuiles rouges.

La petite Piazza San Tommaso est assez spectaculaire, avec l'ancienne Confrérie baroque de l'Annunziata (aujourd'hui temple orthodoxe fréquenté par la très





nombreuses communauté macédonienne) qui sert de toile de fond à la très raide montée pavée de Via Villanuova, qui serpente le long du vieux village, à travers des virages étroits, des potagers en terrasse, des murs en pierres sèches et des maisons en pierre. Aujourd'hui, elle a été rebaptisée de façon très perspicace « **Via degli Innamorati** » (**Rue des Amoureux**), unissant les petits fiancés classiques de Peynet (réinterprété par divers artistes de la province d'Asti) aux échappées romantiques qu'offre ce quartier, véritable bijou, qui reste à demi caché aux plus distraits et aux plus pressés.

On se promène par de maisons perchées sur des jardins et des terrasses creusées laborieusement dans le tuf et sur des pierres de rivière usées autant de pas, de luttes, de sièges, d'opulences et de famines. Ici les maisons sont perforées par mille *infernòt*,

les anciens garde-manger où l'on gardait les meilleurs réserves et bouteilles.

On arrive ainsi, en remontant tous les virages, à la Piazza San Leonardo, presque au sommet de la colline, avec le magnifique Belvédère et l'Église du même nom, située face à l'Église de San Rocco (1721), petite confrérie construite après une épidémie de peste, exemple d'un baroque aérien et léger où la pierre de Langa se marie aux briques rouges des décorations, se fondant dans une harmonie de couleurs très évocatrice.

Dans les chapelles latérales de San Leonardo, nous trouvons parmi les nombreuses œuvres d'art, la « Pentecoste » (Pentecôte), la « Epifania » (Épiphanie) du 1700, et « San Rocco e gli Appestati » (San Rocco et les pestiférés) de l'Aliberti, 1716. Puis l'ingénieuse « machine » de Bon-



zanigo pour la procession de la statue de la « Madonna del Rosario » et, surtout, les décorations raffinées de la voûte, un parfait exemple de baroque typique d'Asti, qui sont l'œuvre de Carlo Gorzio.

Au-dessus de la ville, domine la douce masse du **Castello (Château) Gancia** (appartenant autrefois aux Scarampi-Crivelli, aujourd'hui propriété de la famille Gancia) remanié, détruit et reconstruit au fil des siècles, qui fut un poste fortifié romain et fief médiéval jusqu'à son aspect actuel de villa ; ici se succédèrent les seigneurs de Loreto, les Comtes d'Acquesana, les Galeani de Barbaresco. Le château qui est privé et n'est pas ouvert au public, vante un jardin à l'italienne, des passages évocateurs, des appartenances et des murs que l'on peut admirer lors d'occasions spéciales.

Derrière le château commencent les vignobles, ceux qui se trouvent en direction du hameau pittoresque de Sant'Antonio et qui donnent le meilleur Moscato, grâce à leur exposition en plein midi. Une petite route longe le coteau de la colline au milieu d'un panorama unique de vignobles, jusqu'à l'énigmatique **Torre (Tour) des Contini** qui se dresse dans l'air pour signaler les anciennes limites de la ville. Les collines environnantes sont racontées dans l'itinéraire Langa du Moscato.

Depuis Piazza San Leonardo, nous montons encore la dernière partie de Via Villanuova jusqu'aux décors peints de l'ancien **Dazio Comunale - Poste de Péage (Taxe Communale)** pour descendre légèrement à gauche dans la ruelle Costa Belvedere et arriver, en peu de temps, au balcon panoramique reculé et magni-

fique qui donne sur la vallée Belbo. C'est la « **Terrazza degli Innamorati** » (**Terrasse des Amoureux**), point d'arrivée de l'itinéraire et belvédère admirable classé au patrimoine de l'UNESCO.

Depuis la terrasse, vous pouvez ensuite descendre par les escaliers qui serpentent le long des propriétés, dans un dédale de passages à l'aspect très ligures et rapides. Les escaliers débouchent à côté de la petite Église de San Giuseppe : depuis le tournant situé en-dessous (*gir d'la mòla*), on emprunte Via Pietro Micca (mais que tous ici appellent *ij piagg* - les péages), un autre escalier, chemin raide, qui traverse maisons et court pour arriver sous la grande voute (autrefois porte des douanes) de Via Rosmini. De là, on continue, en descendant, pour arriver, peu après, Via Massimo D'Azeglio (dite *'l gir d'la sparzera*) qui longe l'ancien **Palazzo Anfossi**, siège de la Mairie depuis 1919 et débouche sur Via Roma, en face de ce qui était, autrefois, le Teatro Cinema Balbo dont il reste une partie de la façade, restaurée, sur un édifice aujourd'hui clairement utilisé à d'autres fins. (Un nouveau Teatro Cinema Balbo, plus moderne, a été construit à quelques rues de là). De Via Roma, en allant à droite, vous revenez rapidement sur la Piazza Cavour.

Les **Cattedrali Sotteranee (Cathédrales Souterraines)** méritent d'être mentionnée à part : elles sont au nombre de quatre, dont trois se trouvent dans le centre historique (Bosca et Contrat-

to donnent sur Via G.B. Giuliani, Coppo sur Via Alba), tandis que Gancia est située après le pont sur le Belbo, à côté de la gare. Toujours sur Via Giuliani, nous trouvons le bel édifice du même nom qui abrite l'**Enoteca Regionale (Œnothèque Régionale) di Canelli e dell'Astesana** avec à l'intérieur l'Office du Tourisme. Au fond de la cour, dans les locaux à l'origine utilisés comme Œnothèque Régionale et qui abritent aujourd'hui un restaurant, se trouve une belle peinture murale d'Antonio Catalano, talentueux génie originaire d'Asti.

En face, le **M.U.S.A. - Museo Multimediale del Sud Astigiano (Musée Multimédia du Sud d'Asti)** mérite certainement une visite : un voyage idéal dans plus de 150 ans d'histoire du territoire, indissolublement lié au vin et au paysage.

Les Cathédrales sont des galeries labyrinthiques creusées dans le ventre de la colline pour obtenir, de façon naturelle, les conditions d'humidité et de température nécessaires à la prise de mousse des vins. Visiter l'une (ou encore mieux toutes) de ces Cathédrales, permet non seulement de voyager à travers l'histoire de l'œnologie piémontaise (entre pupitres et bouchons couronne) et de devenir des experts des techniques et des dénominations françaises souvent obscures (millésimé, pas dosé, brut, etc.), mais surtout de découvrir une autre Canelli, secrète et cachée, presque un voyage à travers le miroir conduisant au centre de la Terre.

## Top Art et Culture

- Église de San Leonardo
- Église de San Rocco
- Église de San Tommaso
- La *Sternia*, la Route des Amoureux
- Tour des Contini

## Top Œnogastronomie

- Œnothèque Régionale de Canelli et de l'Astesana

## Top Nature

- Terrasse des Amoureux - Belvédère UNESCO

### **VEUILLEZ NOTER**

Les ouvertures des biens indiqués dans cet itinéraire peuvent varier.  
Restez à jour (Restez informé) et consultez le site [www.visitlmr.it](http://www.visitlmr.it)

# Les Cathédrales Souterraines de Canelli

- Cantine Bosca
- Cantine Contratto
- Cantine Coppo
- Cantine Gancia





# Moncalvo, la plus petite ville d'Italie.

« Je suis arrivé à Moncalvo à l'âge d'un an : c'est pourquoi je considère cette ville du Monferrato comme ma patrie. Moncalvo, à l'époque de mon enfance, était considéré comme un endroit chic, fréquenté surtout en septembre : soirées, courses de chevaux, haute noblesse, une synagogue, de nombreuses villas éparpillées, des femmes fascinantes et troublantes [...] »

Massimo Scaglione

“Fortunato il capostazione di Moncalvo!  
Racconti monferrini degli anni Quaranta”  
(Editrice Il Punto, 2009)

**A**llongée sur une colline comme une digue ou plutôt un rempart impénétrable pour barrer la route pour Casale Monferrato et la plaine, **Moncalvo** fut au cours des siècles la propriété des Marquis du Monferrato, des Gonzaga et enfin des Savoie. En 1705, le duc Ferdinando Carlo Gonzaga de Mantoue la nomma Ville, titre également confirmé par les Savoie, plus exactement par Vittorio Amedeo III en 1775. En raison de sa position naturelle et de ses fortifications (encore en partie bien visibles), cette ville fut, dès ses origines, l'une des principales forteresses du Monferrato et continuera à l'être jusqu'en 1690. C'est dans le château, dont il reste une partie des imposants murs et des donjons, qu'habitait le Gouverneur ou le Marquis du Monferrato pendant ses séjours à Moncalvo.

Le prestige centenaire de la ville est la raison pour laquelle **Guglielmo Caccia** choisit « **Moncalvo** » (sa ville natale était Montabone) comme nom d'artiste, et c'est précisément avec ce nom qu'il est passé à l'histoire comme le peintre le plus important de la contre-réforme piémontaise, et ses toiles enrichissent une grande partie des églises de la ville. Une autre fierté locale est l'ébéniste raffiné Gabriele Capello, dernier talent de l'extraordinaire école piémontaise des Prinotto, des Bonzanigo et des Piffetti, qui travailla pour Carlo Alberto et toute la Maison Royale et dont les œuvres sont caractérisées par un style moderne et très personnel.

À côté du noble héritage historique et des œuvres d'art, Moncalvo conserve

cependant une tradition gastronomique affirmée, comme le confirment le coloré Festival delle Cucine Monferrine, l'historique Fiera del Bue Grasso et, surtout, la Fiera del Tartufo. La Foire de Moncalvo est en effet, après Alba, la foire la plus importante de tout le Piémont et vante une tradition ancienne ainsi que quelques-unes des meilleures truffes de tous les temps.

Moncalvo est donc pour toutes ces raisons un trésor d'histoire, d'art et de goût, ainsi que la plus petite ville d'Italie.

Le parcours ne peut que partir de la grande place du château (Piazza Carlo Alberto), qui est depuis des siècles une esplanade utilisée pour le légendaire marché de bétail, embellie par les portiques du XIXe siècle qui parcourent les remparts encore existants, parfaite pour se garer mais également pour jouir de la vue sur les mille collines du Monferrato.

Une fois passé le château, on trouve immédiatement les traces de l'ancien ghetto juif dans la **Synagogue**, qui nous parle encore à travers la mention en hébreu sur la façade (« ma maison sera une maison de prière pour tous » - Isaïe) tandis que les meubles ont depuis longtemps été transférés en Israël (d'ailleurs une Synagogue donnant sur une place est quelque chose de très rare).

Puis la grande place se resserre pour se regrouper devant le curieux **Théâtre** du XIXe siècle qui confirme l'ambition et la noblesse de Moncalvo : c'est le salon de la ville où se trouvent les cafés et de nombreuses bou-



tiques historiques et d'où partent les deux rues principales : celle de crête, Via Cissello, appelée « del Municipio (de la Mairie) » et *Via Maestra* (Via XX Settembre) que tout le monde appelle ici « la *Fracia* ».

Parcourons d'abord la rue allant vers la Mairie qui se trouve dans une aile de l'ancien couvent des Ursulines, fondé précisément par la première fille du Moncalvo, Orsola, elle-même peintre remarquable (une autre curiosité pour ces temps-là) ; cet édifice vaut le détour surtout pour

l'atrium monumental. Mais, la surprise la plus agréable et la plus surprenante est sans aucun doute l'autre aile du couvent qui abrite, dans le **Museo Civico (Musée Civique)**, la collection Montanari, donnée par ce célèbre ambassadeur à la ville et qui laisse bouche bée par sa richesse et le bon goût de cet homme. Il s'agit, en gros, de la somme des meilleurs artistes du XXe siècle auxquels s'ajoutent les collections africaines et japonaises de très haut niveau, ainsi que trésor artistique de la Mairie qui compte beaucoup d'autres belles



surprises. Un musée qui pourrait être celui d'une grande ville d'art italienne et qui, cependant, embellit étonnamment ce petit bijou juché sur les collines du Monferrato.

Avant l'Hôtel de Ville, le **Palazzo Manacorda** (aujourd'hui de la Cassa di Risparmio) avec ses beaux plafonds à caissons et ses élégantes fenêtres à deux ouvertures du XI<sup>e</sup> siècle, vaut une mention.

Après l'ancien couvent, la promenade dans la rue se poursuit agréablement, entre maisons nobles et plaques historiques, au-delà de la grande voute et en direction de la porte ouest (encore marquée par une tourelle coupée près de la petite Église de San Marco), qui clôt comme un fer de lance l'ancien centre fortifié.

On continue donc sur Via Asilo qui, avec Via Caccia, d'abord, et Via Goito ensuite, parcourt à un niveau plus bas la même crête au sud sur laquelle se trouvent les édifices et les maisons les plus anciennes. Via Goito tourne brusquement au sud pour déboucher sur les remparts de Via Roma, d'où l'on remonte immédiatement sur Via Capello pour emprunter Via Testa-Fochi, qui s'ouvre ensuite, après la grande voute, sur une petite place où siègent deux chefs-d'œuvre du Magnocavallo, important architecte du XVIII<sup>e</sup> siècle, originaire de Casale Monferrato, un peu baroque et un peu néoclassique. A gauche, se dresse l'Église de la Madonna delle Grazie, aujourd'hui Sanctuaire de Santa Teresa di Calcutta, avec sa façade austère sans fenêtre qui jouit, cependant, d'une illumination fasci-

nante et d'une décoration raffinée en stuc. A droite, **Palazzo Testafochi**, qui rappelle, par sa grandeur, les gloires du passé, conçu par l'architecte pour devenir, sa résidence et achevé, avec l'église, figurez-vous, en deux ans seulement.

La rue débouche à nouveau sur la place du théâtre, au coin de ce qui reste du **Palazzo dei Marchesi del Monferrato**, riche édifice du XV<sup>e</sup> siècle dont on peut encore apercevoir les deux ordres des fenêtres en terre cuite à une ouverture et les marcapiano élaborés.

Parcourons, maintenant, la **Fraccia**, véritable centre commercial de la ville et paradis d'enseignes anciennes qui parsèment les deux côtés de la descente raide conduisant vers l'ancienne porte du village. Nous trouvons ici la **Casa Lanfrancone** du Moyen Age qui, bien que remaniée, est un bel exemple de gothique piémontais, la **Casa Montanari** avec devant les quatre pierres d'achoppement en mémoire des villageois juifs déportés et tués par les nazis, et l'Église de Sant'Antonio, dont le clocher « séparé », situé dans Via Capello, est le plus haut édifice de Moncalvo.

On ne sort du centre que pour remonter sur Via Bolla, où, sur l'ancienne colline de Monteguardo (où se dressa le premier habitat), se trouve l'autre joyau de la ville : l'Église de San Francesco, de style roman, dont seuls l'abside et le clocher sont intacts, avec les tombes du Caccia, de quelques membres de la famille Monferrato et qui, comme pour l'Église de Sant'An-

tonio, abrite de nombreuses toiles importantes du Moncalvo et de sa fille.

En continuant, on se retrouve déjà presque à la campagne, entre les murs du glacis qui fermaient l'accès coté est de la crête et le cimetière. Le cimetière israéliite se trouve en revanche sur la route de Grazzano Badoglio. Les environs de Moncalvo sont décrits dans l'itinéraire Bas Monferrato de Moncalvo.

En revenant sur nos pas et en montant au château en prenant Via Vittorio Veneto, on peut voir la **Bottega del Vino (Boutique du Vin)** à l'intérieur de la **Torre (Tour) Bonaventura** : à ne pas manquer,

les chemins secrets qui ont été redécouverts, parcourant tous les remparts jusqu'à la dernière tour, se reliant à l'Office du Tourisme ainsi qu'au plus beau fronton d'Italie (mais attention dans le Monferrato on joue au tambourin ou au *tambass* et pas à pallapugno ou *au balon*, qui sont typiques des Langhe), la **Fossa dei Leoni (la Fosse aux Lions)** fermée précisément par les tours massives de la forteresse du Monferrato. En remontant l'un des nombreux escaliers du Belvedere, on retourne enfin sur la place de départ, non sans avoir le désir de retourner à Moncalvo au cours de l'une des nombreuses occasions gourmandes.



## Top Art et Culture

- Belvédère Bonaventura
- Musée Civique et Galerie d'Art Moderne « F. Montanari »
- Remparts et Chemins du Château des Marquis du Monferrato
- Synagogue

## Top Œnogastronomie

- Boutique du Vin de Moncalvo

## A la découverte de Guglielmo et Orsola Caccia

- Église de la Madonna delle Grazie -Sanctuaire de Santa Teresa di Calcutta
- Église de Sant'Antonio Abate
- Église Paroissiale de San Francesco et Musée Sacristie Ouverte de Moncalvo

### **VEUILLEZ NOTER**

Les ouvertures des biens indiqués dans cet itinéraire peuvent varier.  
Restez à jour (Restez informé) et consultez le site [www.visitlmr.it](http://www.visitlmr.it)



# Nizza, entre Barbera et *Bagna Cauda*.

« Quand je me suis levé, il faisait encore jour dans la cour. Le train au départ de Nizza Monferrato partait plus tard. Je le savais, j'avais le temps mais je voulais absolument partir de nuit pour ne pas voir la campagne et les collines (...) Mon père, ma mère savaient pourquoi je devais partir. Je ne devais donner aucune explication, on avait tous le cafard. Mais pas la terre, pas les collines. Tu comprends ? L'herbe était encore verte. On était en septembre. Tu ne peux pas savoir ce que signifie la fin du mois de septembre à la campagne, les couleurs, les feuilles, les arbres, les rangs de vignes en contre-jour et l'ondulation légère de l'air qui berce l'herbe. »

Da­vide Lajolo

“I mé, racconto senza fine tra Langhe e Monferrato”  
(Vallecchi Editore, 1977)

**N**izza Monferrato, appelée affectueusement en dialecte *de la paja* - de la paille, est un peu l'archétype de la petite ville piémontaise à laquelle il ne manque peut-être que les vieilles casernes pour être parfaite. Les avenues et les frontons, la rue principale - avec ses portiques - avec les vieilles boutiques aux enseignes en bois et les vitrines gravées, la place avec la Tour de la Mairie, les cours secrètes ombragées et leurs jardins, les caves en briques qui abritent volontiers les restaurants et les bars à vin, la tradition des veaux (nombreux sont les bouchers dont l'activité est ancienne et renommée) et du *Forum Boarium* comme des jeux et des défis d'antan tels que la *Corsa delle Botti*, les marchés (comme celui des antiquaires) et les foires historiques (San Carlo, Santo Cristo, Bue Grasso), les églises et les confréries défendant physiquement, pour chaque pâté de maison, une ferveur religieuse ponctuelle et les églises rurales, toujours sur des sommets, pour bénir les fermes et les petites maisons qui racontent une opulence paysanne, déjà devenue une bourgeoisie rurale avec ses demeures et ses villas d'époque.

**Nizza Monferrato** vante également une vivacité culturelle et mondaine bien connue qui en fait la destination préférée de tous les habitants des villages situés entre Acqui Terme, Asti et Canelli, pour des apéritifs ou après dîner, des dégustations et des dîners.

Par ailleurs, cette ville située entre le fleuve Belbo et la rivière Nizza vante la paterni-

té d'une fierté gastronomique comme le précieux Cardo Gobbo (Cardon), le « roi de la *Bagna Cauda* » que l'on célèbre ici avec un enthousiasme particulier. Au surplus, il existe toute une tradition d'Amaretti, de vins (notamment le Barbera d'Asti, qui a obtenu la dénomination DOCG en 2014 sous le nom de « Nizza »), de truffes et de mille commerces (proposant anchois, huile, morue et fromages) entre mer et terre.

Place de l'Hôtel de Ville, cœur de l'ancien centre historique, précisément là où, après avoir vaincu les Astesi, Alessandria bâtit le premier noyau de la *ville-neuve*, à l'ancienne petite Église de San Giovanni in Lanero (abattue en 1826), fut le point de départ : ici, se dresse vers le ciel le clocher, appelé **El Campanòn**. Symbole de l'indépendance de la commune, à côté de **Municipio (Hôtel de Ville)**, il domine l'étendue de tuiles rouges du centre. L'Hôtel de Ville, qui a subi de nombreuses restaurations au cours des siècles, date de 1353 mais a pris sa forme actuelle en 1883-1884 lorsque ses merlons ont été restaurés et que la tour, aujourd'hui de 28 mètres de haut, a été érigée. La Salle du Conseil conserve le *Liber Catenae*, le livre qui rassemble les statuts de la commune de *Nicea Palearum* ou « Nizza della paglia » du XIIIe au XVIIIe siècle.

La place, dédiée aux Martyrs d'Alessandria, est entourée d'édifices magnifiquement conçus entre 1700 et 1800, parmi lesquels, le grand Palazzo De Benedetti d'une grande valeur architecturale. Faisons une promenade sous les portiques

de Via Carlo Alberto, la **Via Maestra**, riche en boutiques et en boiseries du début du XXe siècle. Depuis Piazza Comunale, nous empruntons ensuite Via Pistone puis Via Gioberti, à la fin de laquelle, au n° 39, nous trouvons la **Casa delle Tre Palle (Maison des trois boulets)**, appelée ainsi parce qu'elle conserve des boulets de canon murés sur la façade, en souvenir des nombreux sièges subis par la ville au XVIIe siècle. Nous prenons ensuite Via Spalto Nord vers le quartier appelé « del Castello »; ces noms de lieux témoignent du fait que, jusqu'en 1647, Nizza Monfer-

rato était une ville fortifiée, c'est-à-dire, avec une forme triangulaire, entourée de murs ; c'était précisément le Spalto (Fronton) au nord, embellie à l'ouest par le Château, placé pour défendre la Porte de Belmonte, sur la confluence de la rivière Nizza avec le fleuve Belbo : des traces des murs massifs existent encore aujourd'hui dans les caves des maisons situées le long de la rivière.

Presque à la place de l'ancienne porte, nous trouvons aujourd'hui Piazza XX Settembre ou du « marché aux légumes » avec



un monument tout à fait approprié, celui de Francesco Cirio, le roi des légumes, né ici très pauvre, puis inventeur à Turin du processus de conservation des aliments en conserve, découverte qui l'a rendu célèbre.

La confluence des cours d'eau Nizza et Belbo est aujourd'hui presque invisible, mais continuons de parcourir le triangle de l'ancien village, le long du Belbo, dans Via Cirio, pour arriver sur Piazza Cavour et croiser l'un des axes principaux de sortie, celui d'Acqui Terme (les environs de Nizza Monferrato sont décrits dans l'itinéraire Monferrato de Nizza). Peu après le pont sur le Belbo, à gauche, se trouve Piazza Dante, où tout rappelle les atmosphères du début du XXe siècle de cette petite ville

de province dynamique et ambitieuse qui a su saisir l'élan du progrès du XXe siècle et s'empresse d'en faire partie.

Nous voici arrivés à la gare (la Cavallermaggiore-Nizza a été l'une des premières lignes de chemin de fer du Royaume) et, juste en face, se trouve la grande entreprise fondée par Arturo Bersano, l'un des pères fondateurs du vin piémontais, dont la devise « Si tu veux bien boire, achète-toi un vignoble » est toujours à la base de la philosophie de la production régionale; une réalité atypique de milliers d'exploitations familiales qui font du Piémont le paradis de tout touriste œnologique (et l'une des régions où l'on boit le mieux au monde). Il nous reste de cet héritage, le beau **Museo Bersano delle Conta-**



**dinerie e delle Stampe Antiche sul Vino (Musée Bersano des Objets Paysans et des Gravures Anciennes sur le Vin)**, bien plus qu'une collection d'outils, qui retrace les quatre derniers siècles de l'histoire du vin et abrite les « Collections », véritables archives historiques documentées sur la civilisation paysanne. C'est encore là que se trouve la Confrérie de la *Bagna Cauda*, un peu fêtarde, qui décerne le prix « *Paisan Vignaiolo* » : l'une des premières récompenses, et parmi les plus convoitées, du vin attribué au monde littéraire et journalistique.

Sur cette place, une partie importante de l'histoire de l'œnologie est vraiment passée.

Une curiosité : Nizza Monferrato est aussi la petite capitale des sachets de sucre et donc plus loin (Corso Acqui n° 254) se trouve un curieux **Musée « Sug@r(T)\_house »**, géré par la société Figli di Pinin Pero avec six parcours de visites guidées pour faire connaître l'histoire du sucre.

Nous revenons Piazza Cavour où nous attend l'Église de San Giovanni in Lanero, de style néoclassique, qui n'a hérité que le nom de l'ancienne chapelle, avec à l'intérieur la chapelle de San Carlo Borromeo. Toutes les églises de Nizza, comme San Siro et Sant' Ippolito, ont été reconstruites au XVIIIe siècle, tout en conservant le mobilier et les vestiges des époques antérieures (comme les confessionnaux du XVe siècle de Sant'Ippolito).

Nous continuons donc sur Via Pio Corsi (maire emblématique modernisateur de la ville) pour arriver au **Palazzo Crova**,

très raffiné, du XVIIIe siècle : construit sur le projet de l'architecte Di Robilant, il présente des voûtes en arc et des décorations en terre cuite. Il abrite au premier étage le **Palazzo del Gusto (Palais du Goût)**, un musée multimédia inédit, consacré à la gastronomie de la province d'Asti, et **Art '900**, 100 œuvres parmi les peintures et sculptures de la collection de Davide Lajolo (gracieusement données par sa fille Laurana) tandis qu'au rez-de-chaussée se trouve l'**Enoteca Regionale (Enothèque Regionale) di Nizza Monferrato** qui anime le beau jardin intérieur.

On continue encore sur le sommet de Nizza c'est-à-dire sur la Piazza Garibaldi (dont le *Forum Boarium* est aujourd'hui un beau centre polyvalent) où se tiennent de nombreux marchés, dont l'important marché des antiquaires et où se termine *Via Maestra*. A quelques pas d'ici, (Via Pistone au coin de Via Cordara) on peut visiter l'**Auditorium Trinità**, une petite église désacralisée, restaurée par l'*Erca* (l'Académie Culturelle de Nizza) protagoniste de nombreuses initiatives culturelles et conservatrice bienveillante du petit cimetière juif (figurez-vous qu'à Nizza Monferrato, comme à Jérusalem, il existe également un Jardin des Justes).

A travers les *sternie* (pentes pavées ou en pierre) usées de *Via Maestra*, une fois par an, les tonneaux des nombreuses caves participent à une course au gout ancien, tandis que pendant toute l'année, elles sont le théâtre de promenades élégantes entre « shopping » et apéritif. Qu'attendez-vous ?

## Top Art et Culture

- Église désacralisée de la Santissima Trinità – Auditorium Trinità
- Église de San Giovanni in Lanero
- Hôtel de Ville et Tour Civique *El Campanòn*
- Jardin des Justes

## Top Œnogastronomie

- Œnothèque Régionale de Nizza Monferrato

## Le Musées de Nizza Monferrato

- Musée Bersano des Objets Paysans et des Gravures Anciennes sur le Vin
- Musée Sug@r(T)house Fils de Pinin Pero
- Palazzo Crova - Art'900 - Galerie d'Art Contemporain
- Palazzo Crova - Palais du Goût

### **VEUILLEZ NOTER**

Les ouvertures des biens indiqués dans cet itinéraire peuvent varier.  
Restez à jour (Restez informé) et consultez le site [www.visitlmr.it](http://www.visitlmr.it)





# San Damiano d'Asti, un damier sur le torrent Bobbore.

« La femme se mit à marcher sous les arcades de San Damiano d'Asti, émerveillée par leur beauté, par les boutiques sous les arcades, plus belles que jamais, dont les vitrines décorées avec soin et amour donnaient envie de tout acheter. Elle arriva sur la Piazza del Municipio et s'assit un moment sur un banc pour profiter de son nouveau monde. »

Linda Pines,  
“La bicicletta bordeaux (Storia di Aisha)”  
(Sillabe di Sale Editore, 2020)

**S**ituée sur la rive gauche du torrent Borbore qui accompagnait depuis toujours, en passant Canale, les voyageurs partant d'Alba pour aller à Asti, la ville est née en 1275, l'année des grandes victoires d'Asti contre Alba et les Angiò (Bataille de Rocca-vione). Cette année-là, Asti détruisit également de nombreux châteaux et villages de l'Astisio (approximativement aujourd'hui Roero), coupables de s'être alliés à leurs ennemis jurés. A la place de ces villages et châteaux, au marché de Marcellengo et à la petite église voisine dédiée à San Damiano,

ils firent ériger les murs et les structures géométriques ordonnées d'une *ville neuve* fortifiée.

**San Damiano d'Asti** resta ainsi toujours étroitement liée à Asti, presque un bourg *extra muros* et, dans les siècles suivants, elle en subit le sort au cours des guerres infinies qui se sont succédé entre Guelfes et Gibelins, marquis du Monferrato et Vicomtes de Milan, Savoie et Gonzaga, ainsi qu'entre les Français et les Espagnols. Après la Paix de Cherasco de 1631, San Damiano d'Asti passa aux Savoie qui y établirent



le fief des marquis de San Martino d'Aglié, auxquels succédèrent les Carlevaris, famille d'origine de la dynastie des Alérame, auxquels le village doit le passage de nombreuses personnalités importantes jusqu'à la fin du XIXe siècle, et dont la résidence historique est aujourd'hui l'Hôtel de Ville.

Divisé en dix contrade (quartiers médiévaux) symétriques et fermé par quatre puissants remparts, le centre conserve encore la forme et le charme de *oppidum*, bien que les remparts soient aujourd'hui des avenues bor-

dées d'arbres et que les anciennes portes aient été ouvertes et modifiées, pour créer les espaces marchands qui animent plusieurs moments de l'année, comme l'ancienne Fiera dei *Carintun* au printemps et la Fiera dei Santi en automne.

L'itinéraire urbain commence précisément par l'ancienne « Porte *Sottèra* », correspondant aujourd'hui à l'Église des Santi Cosma e San Damiano, dont le clocher n'est autre que l'une des deux tours de cette porte (un peu comme à Asti pour la Tour Rouge de Sainte Ca-



terina). L'église, autrefois plus petite, dont les parties originales remontent au XV<sup>e</sup> siècle, conserve un beau chœur datant du même siècle et une statue en bois (la « Madonna del Carmine », du XVII<sup>e</sup>) de Clemente. La Confrérie voisine de l'Annunziata date, en revanche, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

On emprunte **Via Maestra** qui s'étend sur un kilomètre de portiques, avec les pierres classiques qui caractérisent la rue et de nombreux édifices importants. Parmi ceux-ci, il faut rappeler la **Casa Berroni**, puis la **Casa Castelli** du XVIII<sup>e</sup> siècle (à droite, au coin de Via Gioberti) qui fait face à l'Église dell'Addolorata, présentant des architectures en terre cuite. À côté de l'église, dans la rue se trouve le beau **Palazzo dei Padri Dottrinari**, avec son espace des expositions temporaires et les suggestifs souterrains où pour Noël se déroule le Creche Vivante.

Au coin de la Piazza Libertà, voici l'imposant **Palazzo Vagnone** en style humbertien classique ; le palais est relié par une galerie à **Palazzo Carlevaris**, l'actuelle Mairie, et tous deux sont très joliment décorés de fresques (la galerie en particulier). Le palais abrite également l'**Enoteca Regionale (Cénothèque Régionale) Colline Alfieri**, tandis que, l'atrium sous les portiques de la Mairie, conserve la stèle funéraire de Daniele Scarampi (1445). De l'autre côté de la place se trouvent également l'imposante **Casa Demarie**

et le **Palazzo dei Conti Ceca di Vaglierano**.

En face du Palazzo Vagnone, se trouve l'Église de San Giuseppe (avec des intérieurs baroques fastueux et un toit en céramique de plusieurs couleurs) avec à côté la **Torre dell'Orologio (Tour de l'Horloge)**. On continue jusqu'à la dernière *contrada* (la dixième) pour arriver sur la Piazza Camisola (l'ancienne « Porte Sovèra ») et tourner sur le rempart Palestro et le rempart Montebello. Au coin, se trouve le prestigieux **Palazzo Pescarmona**, ainsi que l'élégante **Casa Daneo** du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais, on aperçoit déjà le clocher en terre cuite de l'Église de San Vincenzo, symbole de la ville, qui se dresse derrière la Mairie sur la petite Piazza Giroldi ; elle abrite la grande toile célébrant la « Battaglia di Lepanto » (Bataille de Lepanto) de XVII<sup>e</sup> siècle.

D'ici, en empruntant Via Bottallo, on coupe le centre horizontalement et on se déplace sur le versant ouest des remparts, c'est-à-dire le rempart Magenta, où l'on trouve, au coin de Via Garibaldi, l'ancienne **Casa Maccari**. Un peu plus loin, Via Rattazzi, se trouve le sévère édifice des anciennes prisons ; de là, à travers le rempart Solferino, on revient au point de départ de la Piazza Santi Cosma e Damiano.

Les environs très vastes et intéressants de la ville sont décrits dans l'itinéraire de L'Art Roman de San Damiano d'Asti.

## Top Art et Culture

- Clocher
- Église de San Giuseppe
- Église Paroissiale des Santi Cosma e Damiano

## Top Œnogastronomie

- Œnothèque Régionale des Colline Alfieri

## Les Palais historiques de San Damiano d'Asti

- Casa Berroni
- Casa Castelli
- Casa Daneo
- Casa Demarie
- Casa Maccari
- Palazzo Carlevaris - Hôtel de Ville
- Palazzo dei Conti Ceca di Vaglierano
- Palazzo dei Padri Dottrinari
- Palazzo Pescarmona
- Palazzo Vagnone

### **VEUILLEZ NOTER**

Les ouvertures des biens indiqués dans cet itinéraire peuvent varier.  
Restez à jour (Restez informé) et consultez le site [www.visitlmr.it](http://www.visitlmr.it)

Téléchargez ici les Itinéraires Urbains de Langhe Monferrato Roero



Téléchargez ici les itinéraires de Langhe Monferrato Roero



[www.visitlmr.it](http://www.visitlmr.it)

## **Office du Tourisme Langhe Monferrato Roero**

---

### **Office du Tourisme de Alba**

Piazza Risorgimento, 2 - 12051 Alba (CN)

Tél. +39 0173 35833

---

### **Office du Tourisme de Asti**

Piazza Alfieri, 34 - 14100 Asti (AT)

Tél. +39 0141 530357

---

### **Office du Tourisme de Bra**

Palazzo Mathis - Piazza Caduti per la Libertà, 20 - 12042 Bra (CN)

Tél. +39 0172 430185



**LANGHE MONFERRATO ROERO**

The Home of BuonVivere

Texte :

Pietro Giovannini

Traduction :

Nativa

Photos :

Marco Badiani, Can't Forget Italy, Valeria Gallo, Mikael Masoero, Parallelozero (Davide Greco e Francesca Vettorello), Nicolas Tarantino - Archive Ente Turismo Langhe Monferrato Roero ; Antonio Abruzzese

Conception :

Service Plan Italia

Création graphique et impression :

TEC - Arti Grafiche

Edition :

Novembre 2022



LANGHE MONFERRATO ROERO

---

The Home of BuonVivere

[www.visitlmr.it](http://www.visitlmr.it)

---

info@visitlmr.it  
Tél. +39 0173 35833

